

## *Strasbourg : un centre de formation des élites scientifiques polonaises aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*

Le sujet de cet exposé se limite aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il est cependant nécessaire de mentionner que Strasbourg était déjà un centre important pour les élites intellectuelles de la Pologne, au moins depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. C'est dans cette ville que se rendit p.ex. Andrzej Frycz Modrzewski (1503–1572) lors de son voyage à Bâle, afin de récupérer la bibliothèque d'Erasmus achetée par Jan Łaski (1499–1560). Jan Zamoyski (1542–1605), un grand-chancelier et un grand hetman de Pologne sous le roi Etienne Batory, a fait ses études à Strasbourg. Parmi ces personnages qui ont joué un rôle important pour les sciences dans l'ancienne Pologne et qui ont fait leurs études à Strasbourg, citons Kacper Maliński, médecin et poète de la Renaissance, auteur d'un poème à la gloire du chancelier Zamoyski et d'un traité de médecine, *Iatrotheologonomicomachia carmen quo Medicinae excellentia refutatis quibusdam obiectionibus, ostenditur* (Strasbourg, 1575) ; Krzysztof Monwid Drohostajski (1562–1615), auteur d'un des plus populaires traités sur l'art équestre, *Hippika to jest o koniach xiegi* (*L'hippique, c'est-à-dire les livres sur les chevaux*, Cracovie 1603, six éditions, dont la dernière en 1891) et Jan Ostroróg (1565–1622), homme d'Etat, palatin de Poznań qui, après ses études à Bologne et à Strasbourg (il y fut l'élève de Jean Sturm), devint conseiller et précepteur du roi Sigismond III Vasa. Passionné par l'art de la chasse, il publia *O psiech gończych i myślistwie z nimi* (1608) (*Sur les chiens de chasse et la vénerie avec eux*) qui fait partie d'un ouvrage plus important : *Myślistwo z ogary* (1618) (*La chasse avec les limiers*). Nous devons également signaler les relations du milieu savant de Strasbourg avec les naturalistes de l'école de Gdańsk, le plus important centre de recherches d'histoire naturelle en République des Deux Nations. Parmi ces naturalistes de Gdańsk citons : Krzysztof Gottwald (1636–1700), propriétaire d'un des plus importants cabinets d'histoire naturelle en Europe et auteur de sa description.

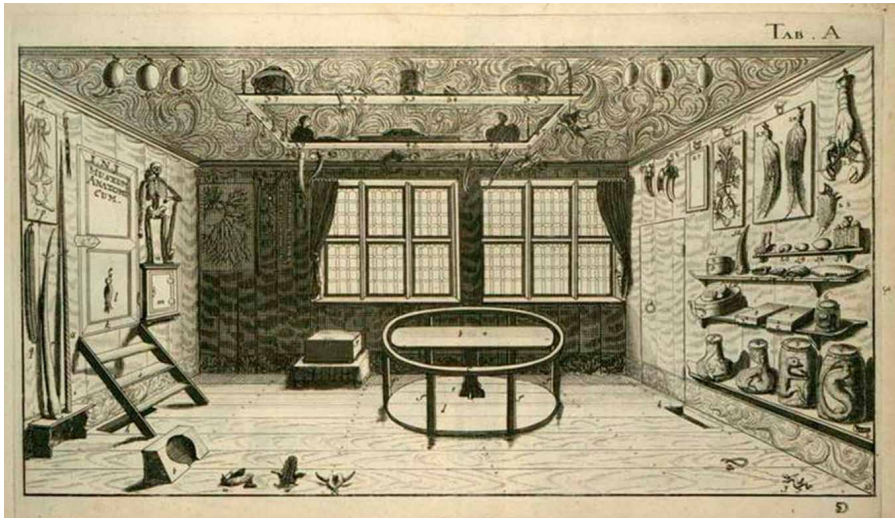


Fig. 1. Cabinet d'Histoire naturelle de Krzysztof Gottwald, source : Bibliothèque universitaire et nationale de Strasbourg

La renommée de l'Université de Strasbourg attira au XVIII<sup>e</sup> siècle de nombreux étudiants de la République des Deux Nations. Un étudiant originaire de Varsovie, Wilhelm von Fergusson Tepper, fils d'un riche banquier calviniste, se rappela ainsi l'atmosphère qui y régnait à la fin de ce siècle :

« Dotée de maîtres éminents, l'Université de Strasbourg est appelée, nul n'en doute, à un brillant avenir; il est cependant peu probable que sa population scolaire revête de si tôt le caractère cosmopolite qu'elle avait à la fin du dix-huitième siècle. A cette époque, en effet, c'était des contrées les plus éloignées qu'on y venait étudier le droit, la philosophie, l'histoire, les mathématiques, les sciences naturelles, la médecine, elle jouissait d'une renommée européenne, et nombreux étaient les étrangers de distinction qui se faisaient immatriculer dans son sein »<sup>1</sup>.

Notons aussi que la première proposition d'enseignement de la minéralogie et de la géologie en Pologne est venue de Strasbourg. Jacques-Reinbold Spielmann (1722–1783), médecin et naturaliste, en fut l'auteur. Il répondait ainsi à l'initiative de Jean-Frédéric von Herrenschand (1715–1798), un médecin suisse engagé par le roi Auguste III, qui fut à l'origine de la première tentative de réforme

<sup>1</sup> Voir Emile Longin–Souvenirs d'un étudiant de l'université de Strasbourg (1783–1793), *Organon* 44/2012.

de l'enseignement de la médecine à Varsovie et de la création d'un *Collegium Medicum*. En effet, Herrenschwand avait adressé son projet à divers savants en sollicitant leurs remarques. Spielmann répondit à cette requête, et parmi ses propositions, on trouve un point sur la création d'un poste de professeur de minéralogie, comme c'était le cas à Strasbourg. C'était la première proposition de la sorte dans cette partie de l'Europe.



Fig. 2. Portrait de Jean Hermann, source : Bibliothèque universitaire et nationale de Strasbourg

Jean Hermann<sup>2</sup> (1738–1800), naturaliste et médecin, fut l'un des plus grands savants de son époque. Son cabinet d'histoire naturelle à Strasbourg était rapidement devenu une véritable référence, un lieu incontournable de visites et de rencontres pour les

<sup>2</sup> Voir P. Daszkiewicz et P. Edel, *Apport de l'Alsace aux sciences naturelles en Pologne & Lituanie à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle* : Jean Hermann, Jean-Philippe Graffenauer & Louis-Henri Bojanus, *Organon* 44/2012 et Daszkiewicz P., *Les visiteurs lituaniens et polonais du célèbre cabinet d'histoire naturelle de Jean Hermann au XVIII<sup>e</sup>*, *Cahiers Lituaniens* 12/2012.

savants venant de l'Europe tout entière<sup>3</sup>. A cette époque, les cabinets d'histoire naturelle jouaient un rôle important, étant à la fois lieux de dépôt de collections, centres de formations scientifiques et lieux de rencontre des curieux de la nature. Notons que c'est aussi Jean Hermann qui créa le jardin botanique de l'université de Strasbourg, également un modèle du genre en Europe. Grâce à la correspondance entre Jean-Emmanuel Gilibert (1741–1814) et Antoine-Laurent de Jussieu (1748–1836), conservée au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris, nous savons qu'Hermann correspondait avec Gilibert et lui envoya de nombreuses graines, contribuant ainsi à la création du premier jardin botanique en Lituanie. « Mme Gilibert de Lyon » visita le cabinet à Strasbourg le 21 août 1776, alors qu'elle était probablement sur la route vers la Lituanie. Le 28 janvier 1783 a été notée la visite de « M. Grognard, natif de Lyon établi à Petersburg et qui se rend à Tobolsk pour se marier, il connaît Gilibert pour lequel je lui ai donné une lettre ».



Fig. 3. Cabinet d'Histoire naturelle de Jean Hermann, source : Musée zoologique à Strasbourg

<sup>3</sup> J. Lescure, R. Bour et I. Ineich, *Jean Hermann (1738–1800), Professeur d'histoire naturelle et Herpétologiste strasbourgeois*, C. Viel, *Le cabinet d'histoire naturelle de Jean Hermann à Strasbourg* ; D. Rusque, *Cabinets d'histoire naturelle et jardin botanique à Strasbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle : de la curiosité à la classification*.



Parmi les grands noms de la science de la République des Deux Nations qui passaient par le cabinet de Hermann, notons le nom de Jan Jaśkiewicz (1749–1809), médecin, géologue et chimiste, président du Collège de Physique, professeur d'histoire naturelle à l'École centrale de la Couronne, un des rares Polonais parmi les correspondants de l'Académie royale des Sciences à Paris. Il fut inscrit sur la liste le 11 novembre 1780 en qualité de « professeur Jackiewicz de Cracovie, professeur d'histoire naturelle ».

Pierre Berniard visita le cabinet le 9 avril 1782. Ce savant chimiste, l'un des plus éminents de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et en même temps ami et proche collaborateur de Jaśkiewicz, était engagé par le magnat polonais Wielopolski. Il passa de longues années en République des Deux Nations, en y faisant de nombreuses observations géologiques, zoologiques, médicales, météorologiques et agronomiques, ainsi que des expériences scientifiques telles que la combustion du diamant, le vol en montgolfière, le traitement des maladies bovines. Berniard est l'auteur d'une des meilleures descriptions de la mine de sel à Wieliczka : *Observations sur les mines de sel gemme de Wieliczka en Pologne*. Il fut l'un des correspondants de Jean Hermann. Il partagea avec le savant alsacien ses résultats de recherche, ses opinions sur les théories et les publications scientifiques de l'époque, dont l'*Histoire naturelle* de Buffon ou encore les travaux du chimiste allemand Franz Karl Achard (1753–1821) sur les métaux et les alliages, ainsi qu'une méthode du savant autrichien Ignatz von Born (1742–1791) pour rendre plus rentable la production d'or. Berniard visita le cabinet en compagnie de ses employeurs « le marquis et la marquise Wielopolski ».

Le 10 septembre 1784, ce fut Balthasar Hacquet (1740–1815) qui visita la collection d'Hermann. Ce savant et médecin de l'armée autrichienne, originaire de Bretagne, fut également professeur d'histoire naturelle et donnait des cours de botanique à l'Université de Lwów à partir de 1787 et à l'Université Jagellonne de Cracovie à partir de 1805. C'était un grand spécialiste de la nature des Carpates. Sur la liste des visiteurs figurent également les noms de « professeur Borowski » (avec une inscription illisible et la date du 23 novembre 1778) et de « Piotr Snedewski, chimiste » (avec la date du 6 août 1781). Quant au visiteur en provenance de Göttingen qui signa « Forster », il s'agit probablement de Johann Adam Forster (1754–1794), compagnon du capitaine James Cook lors

de son voyage autour du monde et professeur d'Histoire naturelle à l'Université de Vilnius.

Trois savants particulièrement importants pour la science en Pologne et en Lituanie ont visité le cabinet après la mort de Hermann. Joseph Domeyko, oncle paternel du grand géologue Ignacy Domeyko, visita le cabinet le « 4 pluviôse de l'an 13 » (24 janvier 1805). A l'époque, il était boursier de la célèbre Académie des mines de Freiberg en Saxe. Le 17 octobre 1815, la collection de Hermann fut visitée par deux boursiers polonais, d'éminents scientifiques de l'époque : Jan Kanty Krzyżanowski (1789–1854), chimiste, physicien et pédagogue, enregistré comme « professeur de physique de Lublin », et Jan Krzysztof Skrodzki (1789–1832), enregistré comme « professeur de physique de Varsovie », professeur et directeur du cabinet de physique de Varsovie durant les années 1818–1831, mais aussi zoologiste et forestier renommé. Ces deux savants firent une partie de leurs études à Paris, au Muséum National d'Histoire Naturelle.

C'est probablement ces nombreux contacts avec les savants et les élites politiques de la République des Deux Nations qui sont à l'origine de l'idée de Hermann de prendre la direction des collections naturalistes du roi de Pologne. Hermann ne se rendit cependant jamais dans notre pays. Dans sa lettre envoyée de Strasbourg (le 27 avril 1778) et adressée au naturaliste toulousain Philippe-Isidore Picot de Lapeyrouse (1744–1818), il précisa : « Mon frère me dit que cette place de directeur de Cabinet du Roy de Pologne, seroit très bonne, mais qu'il craint que les 10 000 dont vous parlez ne sont que des florins de Pologne qui ne font que douze sols, au reste il ne fait ce que ce cabinet [n'est pas grand] puisque de ses termes tout étoit bien peu de choses et se trouvoit chez M. [Jean] Boecler, Médecin du Roi, mon compatriote & ami de l'école et d'étude que je tutoyais. Le neveu du Roi, le prince Stanislas, me dit-il, neveu du Roy, jeunes seigneurs sont tous très aimables et fous d'histoire naturelle. »<sup>4</sup>

En 1871, Strasbourg passe sous le contrôle des Allemands. L'empereur Guillaume I<sup>er</sup> désire faire de cette ville une vitrine du savoir-faire allemand. D'importants moyens financiers furent mis

<sup>4</sup> Le manuscrit Ms1992 dans la collection de la Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris.

à la disposition de la *Kaiser-Wilhelms-Universität*, inaugurée par l'empereur en 1872. Anton de Bary (1831–1888), un grand botaniste allemand, devint professeur de botanique de l'Université de Strasbourg. Il organisa le nouvel institut et fut élu recteur. Ce savant marqua l'histoire des sciences aussi par ses talents pédagogiques :

« Il jouissait déjà d'une telle célébrité qu'on l'a appelé en 1867 à Halle, où il resta cinq ans pour déménager en 1872 à Strasbourg. A Halle, il exigea, comme condition pour accepter de diriger la chaire de l'université, l'organisation d'un laboratoire. C'en était un modeste, cependant toujours rempli de jeunes débutants et parfois même d'adolescents passionnés. Presque tous s'intéressaient à l'algologie et à la mycologie. Leur nombre augmenta encore plus à Strasbourg. Ils venaient des quatre coins du monde même des Amériques lointaines [...] Il éditait un si grand nombre de travaux qu'il est impossible de tous les citer ici et forma aussi tant d'élèves, que ce fut sûrement sans précédent. Ils occupent les chaires universitaires de divers pays d'Europe et d'Amérique. Il les encourageait tous ; il les mettait en garde contre une généralisation trop rapide des observations et publications des résultats. Il répétait que c'était pour la science que l'on travaillait et qu'il importait peu de savoir qui publiait le fait scientifique, son étude rigoureuse avait plus de valeur que sa publication. Ceux qui suivaient ses conseils ne le regrettaient pas<sup>5</sup>. »

Parmi ses nombreux étudiants qui devinrent à leur tour de grands scientifiques, il y avait également des Polonais. Un important centre de recherches botaniques se développait à Cracovie grâce à deux de ses étudiants, Edward Janczewski (1846–1918) et Józef Rostafiński (1850–1928). Tous deux étaient des élèves et des amis d'Anton de Bary. Ils sont aujourd'hui cités parmi les plus importants scientifiques polonais de cette époque. Parmi nos compatriotes, élèves de de Bary, qui ont marqué la science, citons aussi Franciszek Dionizy Kamiński (1851–1912), botaniste et voyageur, professeur d'Université à Lwów et à Odessa, directeur du jardin botanique de cette ville, qui obtint son doctorat à Strasbourg en 1875. Ses travaux sur les plantes carnivores et sur la systématique des *Primulaceae* l'ont rendu célèbre dans le monde scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle. Le nom de Kamiński est associé à l'une des plus importantes découvertes de la biologie du XIX<sup>e</sup> siècle, celle du

<sup>5</sup> Rostafiński J., *Anton de Bary*, *Wszechświat* marzec 1888.

mycorhize, la symbiose des champignons et des plantes. Un autre des élèves polonais de Bary, Władysław Karol Rother (1863–1916), travailla plus tard dans le jardin botanique à Bogor (Buitenzorg) à Java. Professeur des universités à Kharkov et à Odessa, il fut privé de son poste en raison de ses activités en faveur de la liberté de la science et de l'autonomie des universités en Russie. Les autorités autrichiennes se sont formellement opposées à sa nomination à l'Université Jagellonne. Botaniste renommé, il fut l'auteur de divers travaux en systématique, cytologie et physiologie des plantes.



Fig. 4. Anton de Bary, source : Bibliothèque universitaire et nationale de Strasbourg

Remarquons que l'algologie et la mycologie moderne en Pologne, tout comme une partie des recherches en physiologie et en génétique des plantes, doivent leurs origines à l'enseignement d'Anton de Bary, professeur de l'Université de Strasbourg.

L'Université de Strasbourg était par tradition un très important centre de recherches en chimie. Rien d'étonnant à ce que cet enseignement ait attiré nos compatriotes. Wincenty Józef Karpiński (1867–1913), après sa thèse en 1891, devint un spécialiste en



chimie agricole, un pédologue reconnu, mais aussi un parasitologue de plantes. Il organisa une station de recherches, la première en Pologne, sur les betteraves et la production de sucre. Zygmunt Wróblewski (1845–1882) est sans doute le plus connu parmi les chimistes polonais formés à Strasbourg. Connu par ses travaux sur la condensation et la liquéfaction, il fut le premier à obtenir, en 1883, avec Karol Olszewski, de l'oxygène liquide. Après sa thèse chez August Kundt, il devint en 1876 professeur assistant à l'Université de Strasbourg avant d'accepter sa nomination à l'Université Jagellonne.

Cette présentation n'a pas eu une quelconque prétention d'épuiser le sujet. La liste des Polonais formés à Strasbourg est très longue. Nous nous sommes limités à rappeler quelques-uns de ces noms qui ont marqué l'histoire des sciences. Nous espérons que les historiens entreprendront bientôt sur ce sujet des études approfondies.